

## SÉROTHÉRAPIE

Traitement sérothérapique du Goitre Exophtalmique, méthode de Ballet et Enriquez, par M. HALLION. (1)

Ballet et Enriquez ont assis le principe de leur méthode sur la théorie thyroïdienne du goitre exophtalmique que Gauthier (deCharolles), avait autrefois formulée, que Moebius avait précisée et soutenue, et que leurs propres expériences, pratiquées sur des chiens, avaient renforcée d'arguments précis. Cette théorie attribue au fonctionnement exagéré du corps thyroïde la production des symptômes basedoniens; ceux-ci résultent d'une intoxication de l'organisme par un excès des produits thyroïdiens (modifiés ou non) déversés dans le sang. La maladie de Basedow est donc précisément l'inverse du myxœdème. Ainsi, le sang du basedonien et celui du myxœdémateux présentent des qualités opposées, ou, pour mieux dire, réciproquement complémentaires, en sorte que si l'on pouvait gemeliser deux sujets, l'un basedonien, l'est-à-dire hyperthyroïdé, l'équilibre normal se rétablirait dans la constitution de leurs humeurs, dans le perfectionnement de leurs organes.

Tel est le raisonnement qui a conduit MM. Ballet et Enriquez à leur originale tentative: ils ont éthyroïdé des animaux et leur ont emprunté un sérum qu'ils ont introduit dans l'organisme des basedoniens. Leurs malades éprouvèrent une amélioration.

Les travaux de MM. Ballet et Enriquez faisaient présumer, d'après certains détails, qu'il y avait lieu d'employer un sérum ne provenant pas du chien et de tenter de l'administrer par ingestion plutôt qu'en injections. Dans la voie ainsi tracée, un grand nombre d'auteurs, successivement, s'engagèrent en Allemagne et en Suisse.

L'injection sous-cutanée n'est pas nécessaire: l'ingestion buccale en offre les avantages sans causer aucun ennui.

De tous les produits employés, le sang et le lait paraissent seuls présenter l'activité thérapeutique désirable. Mais l'emploi du lait étant peu pratique, ce qui a prévalu, c'est l'emploi du sang d'animaux éthyroïdés.

Au sérum phéniqué de Moebius, l'auteur a jugé préférable le sang total additionné de glycérine, produit désigné sous le nom d'*hémato-éthyroïdine*.

Du moment que le sérum d'un animal éthyroïdé est efficace, le sang total l'est aussi, puisque le sang total comprend le sérum. Mais il y a plus.

Rien ne prouve que le sérum soit dans le sang la seule partie efficace ni même la plus efficace. De nombreux travaux ont accoutumé à voir dans les leucocytes les véhicules spéciaux de mainte substance active, et il n'est pas interdit de supposer qu'il en est ainsi dans le cas présent. Il se pourrait donc que la substance spécifique, unique ou multiple, dont nous présumons la présence, fut surtout dans les éléments figurés du sang et que le sérum n'en contint qu'une partie relativement moindre. Nous avons grand intérêt à tenir compte de cette éventualité. Or, en utilisant le sang total, nous avons tout à gagner si cette hypothèse se trouve juste et rien à perdre si elle est erronée.

D'un autre côté, pour assurer la conservation du produit. Hallion a pré-

(1) *Presse Médicale*. Fendal. dans Revue Neurolog.